

elle a donné comme moyenne de la consommation pour Paris 30 francs par an et par individu. Quoique actuellement le bien-être soit beaucoup plus grand dans les campagnes qu'autrefois, et que les grandes fabriques aient répandu leurs produits jusque dans les plus petits villages, ce qui a fait abandonner le sabot pour prendre la chaussure en cuir au moins pendant la belle saison, nous ne prendrons comme moyenne de consommation pour la France que la moitié du chiffre de la moyenne pour Paris, en 1860, soit 15 francs par an et par personne, et nous restons sûrement au-dessous de la vérité. La population totale de la France, y comprenant Paris, étant en chiffres ronds de 36 millions d'habitants, nous trouvons un chiffre considérable de 540 millions de francs, rien que pour la consommation intérieure, auquel il faut ajouter 80 millions de francs livrés à l'exportation. C'est donc un total minimum de 620 millions de francs de chaussures qui se fabriquent chaque année en France, et qui n'occupent pas moins de 220,000 personnes. L'industrie de la chaussure peut donc être placée parmi les plus importantes de notre pays.

Malgré le chiffre considérable de notre exportation de chaussures, l'administration de la douane française n'a pas jugé à propos, jusqu'à présent, de faire un chapitre spécial pour cet article, ce qui est très-regrettable, car cela ne nous permet pas de constater chaque année, ainsi qu'on le fait pour quantité d'autres marchandises, le montant exact de ce que nous envoyons à l'étranger. La chaussure, à sa sortie, est classée soit dans les ouvrages en cuir, soit dans la mercerie ou l'article de Paris. Nous ne saurions trop solliciter de la douane qu'elle en fasse un article spécial.

La France a eu longtemps le monopole de la chaussure d'exportation; mais, depuis une vingtaine d'années, en Angleterre, en Allemagne, en Autriche, en Belgique et même aux États-Unis, il s'est monté des fabriques qui ont pris du développement.

L'Angleterre ne produit, comme article d'exportation, que des chaussures très-ordinaires, qu'elle expédie dans ses colonies et principalement dans l'Inde et dans l'Australie. Ses grandes villes demandent à la France, pour leur consommation, ses belles qualités pour dames.

L'Amérique exporte peu, mais fabrique grandement pour les besoins de sa population.

L'Allemagne possède, à Mayence et à Francfort, quelques maisons qui font bien la chaussure pour hommes et cherchent à placer leurs produits sur les mêmes marchés que nous; mais ces maisons sont encore de peu d'importance. A Pirmasens (Bavière rhénane), on fabrique en grande quantité des pantoufles en feutre ou en peau avec semelles cousues; mais ce sont des articles très-communs. Leurs débouchés sont principalement sur